



Le poison. (Pag. 130.)

A l'une des boiseries de cette pièce, on voyait une sorte de large écusson recouvert de velours rouge, sur lequel se détachait une panoplie d'armes de guerre, de chasse et de combat.

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE.

(Suite.)

Le domestique chancelait légèrement sur ses jambes et paraissait ivre. Ses joues étaient rouges, ses yeux égarés, et sur ses lèvres se jouait un sourire qui témoignait bien que la présence de son maître le surprenait désagréablement, mais qui, en même temps, faisait supposer que la colère de Simon le laissait parfaitement tranquille. Il tenait à la main, en entrant, un petit pain de froment; mais il se hâta de le fourrer dans son pourpoint, comme s'il voulait le cacher à Turchi.

Après avoir fixé pendant un instant un regard foudroyant sur son domestique, Simon Turchi se leva brusquement et dit d'une voix tonnante en se riant les poings :

— Ah! c'est trop! Infâme traître! lâche coquin! d'où viens-tu? Est-ce l'enfer lui-même qui te ramène pour notre malheur à tous deux? Parle, maudit ivrogne, parle et tâche de me donner un motif de ta présence ici! Vite, ou je te renverse agonisant à mes pieds. Mon poignard a soif de ton sang!

Julio tira son couteau de la gaine et balbutia d'une langue embarrassée par l'ivresse :

— Attendez un peu, signor... Le vin, le doux vin a obscurci mes idées. Vous voulez me tuer? En vérité, il ne serait pas mal que

'un de nous deux rendit ici le dernier soupir : le bourreau en aurait d'autant moins de besogne... Mais quel sera celui qui ira rendre le premier son compte là-haut, c'est ce que vont décider mon couteau et votre poignard. Je suis prêt...

— Insolent! s'écria Turchi en grinçant des dents; mon propre salut et le tien, stupide lâche, me forcent à une pénible circonspection; mais ne me brave pas! Voyons : pourquoi n'es-tu pas en route pour l'Allemagne?

— Ah! vous me demandez là une chose que je ne sais pas bien moi-même. Attendez! au moment où je voulais partir, je suis allé au *Cygne couronné* et j'y ai bu quelques pintes de vin... Ce matin, je me suis éveillé devant une table du *Dé d'argent*. Comment j'y suis venu, je l'ignore. Il était déjà trop tard pour passer la porte. Je résolus d'attendre jusqu'à demain; et je venais ici passer la nuit et prendre un peu de repos avant de me mettre en voyage.

— Et tu es joué aux dés? demanda Turchi d'une voix rauque.

— Je crois que oui; car j'ai encore les oreilles pleines du bruit des dés.

— Et l'argent? les deux cents couronnes?

— Soyez tranquille sur ce point, signor. Je ne vous demande rien, n'est-ce pas? Si j'ai dépensé ou perdu quelques pièces d'or, qu'est-ce que cela vous fait, si demain, au point du jour, je pars pour l'Allemagne?

— Damnation! murmura Simon Turchi avec désespoir. Et dans la première taverne qui te séduira sur la route, tu noieras ta raison et tu gaspilleras mon argent, n'est-ce pas?

— Non, non, signor; soyez sûr que je partirai demain matin au point du jour; et, si je bois en chemin, ce sera uniquement pour apaiser la soif ardente qui me poursuit comme une maladie...

Les yeux de Simon Turchi s'enflammèrent d'un feu mystérieux et brillèrent sous le coup d'une pensée soudaine. Il parut se calmer immédiatement après. Il haussa les épaules et

dit d'une voix calme, comme un homme qui se soumet avec résignation aux contrariétés que lui suscite le sort :

— Je devrais me venger de ta déloyauté, Julio. Si le bailli était venu ici ce matin avec ses agents, comme je m'y attendais avec raison, l'oubli coupable de ton devoir nous aurait livrés tous deux entre les mains de la loi. Heureusement, on a différé la visite du pavillon jusqu'à demain vers midi. Ta négligence n'a donc entraîné aucun mal, et je consens à t'accorder un pardon plein et entier sous la condition que tu quittes la ville avant le lever du soleil et que tu voyages, sans t'arrêter, jusqu'au Rhin.

— Soyez sans crainte cette fois, signor, répondit Julio. Je passerai ici toute la nuit, et, au point du jour, je franchirai la porte. Dans la première ville venue, j'achèterai un cheval et je m'en irai d'un si bon train, que celui qui voudrait me rattraper devrait avoir des ailes...

Il bâilla en élevant les bras au-dessus de la tête, et dit :

— Oh! que j'ai envie de dormir! Je succombe à la fatigue. Si vous n'avez à me charger de rien autre chose, signor, permettez-moi d'aller me mettre au lit; j'attendrai ainsi plus à mon aise le moment du départ.

— Ainsi, je puis me fier à toi, Julio?

— Ne vous préoccupez pas davantage de mon voyage, signor; c'est mon affaire. Le soleil ne me retrouvera pas à Anvers.

— Bien sûr?

— Aussi sûr qu'une corde me pend sur la tête, et à vous, signor, autre chose tout aussi menaçant et aussi désagréable.

Cette plaisanterie de son domestique fit contracter convulsivement les lèvres de Turchi; mais il sut se contenir et quitta son siège.

— Julio, dit-il, un bon verre de malvoisie serait-il de ton goût?

— A qui demandez-vous cela, signor? dit le domestique en souriant. Je songeais jus-